

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[81. Val-Richer, Jeudi 6 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

81. Val-Richer, Jeudi 6 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Mariage](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-09-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4293, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

81 Val Richer, Jeudi 6 sept 1855

La correspondance entre le général Pélissier, et le Prince Gortschakoff sur les blessés russes de la Tchernaïa leur fait honneur à tous les deux, à Pélissier pour le

fond, à Gortschakoff pour le ton. Je penche à croire que, sur le motif de leurs plaintes mutuelles, ils ont raison tous les deux et que les tirailleurs Français comme les batteries russes continuaient, les uns et les autres à faire feu hors de propos, pour n'être pas des dupes en cessant le feu. La guerre commence sans raison, par des fantaisies de Princes, et se continue sur le champ de bataille, sans raison aussi, par des fantaisies de soldats.

L'ordre du jour du général, simple pour interdire le pillage, non pas après, mais sans la bataille, fait moins d'honneur aux Anglais.

Avez-vous remarqué l'article du Morning Post du 3 : " Le siège est la guerre et Sébastopol est la Russie ; plus Sébastopol tardera à être pris, plus la Russie sera vaincue quand il sera pris. " C'est peut-être ce qui a été écrit de plus violent au fond, un commentaire brutal du rapport, d'ailleurs si remarquable de l'amiral Bruat. On interdit aux enfants de se défendre par de mauvaises raisons ; c'est bien dommage qu'on ne puisse pas l'interdire aux hommes.

Je suis impatient de vous savoir de retour à Paris. Ferez-vous tout de suite votre excursion à Fontainebleau le temps était mauvais hier ; un vent du nord froid.

Onze heures

Cela me plaît de vous savoir à Paris. Je regrette que les Holland et Molé vous aient manqué. Que de paroles légèrement données en ce monde, pour s'épargner le petit ennui de dire non.

Je suis bien aise que vous soyez rassurée.

J'ai vu, c'est-à-dire mes filles m'ont dit qu'elle avaient vu dans les annonces des journaux que le gendre de Dumon, le gros Trubert, se remariait. Je ne lui en ai pas parlé et n'en sais rien de plus. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 81. Val-Richer, Jeudi 6 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-09-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6774>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Maintenon (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Val Richeur Jeudi 6 Sept' 1855

4293

La correspondance entre le général Petrossian et le Prince Gortchakoff sur le bûché russe de la Tcherniaïa leur fait honneur à tous les deux, à Petrossian pour le fond, à Gortchakoff pour le ton. Je penche à croire que, sur le motif de leurs plaintes mutuelles, ils ont raison tous les deux, et que les tirailleurs français comme les bataillies russes continueraient, l'un à l'autre, à faire feu hor, de propos, pour rétre par des duper en cossant le feu. La guerre commence sans raison, par des fantaisies de Princier, et se continue sur le champ de bataille sans raison aussi, par des fantaisies de Soldats.

L'ordre du jour du général Simpson pour intendre le pillage, non pas après, mais sous la bataille, fait moins d'honneur aux Anglais.

Avg. vous remarquerez l'article du New-York Post du 3 : "Le siège en la guerre et

Sébastopol sur la Russie ; plus Sébastopol tardera à être pris, plus la Russie sera vaincue quand il sera pris " C'est peu-à-peu ce qui a été écrit de plus violent au fond, un commentaire brutal du rapport, d'ailleurs si remarquable, de l'amiral Bruat. On intitula aux enfans de se défendre par de mauvaises raisons ; c'eût bien dommage qu'on ne puisse pas l'introduire aux hommes.

Je suis impatient de vous savoir de retour à Paris. Pérez vous tout de suite votre opinion à Fontainebleau ? le temps était mauvais hier ; un vent du nord froid.

Onze huit,

Cela me plait de vous savoir à Paris. Je regrette que les Holland et Modé vous aient manqué. Que de paroles, légèrement données en ce monde, nous épargnent le petit souci de dire non !

Je suis bien aise que vous soyez rassurée.

J'ai vu, c'est à dire mes filles m'ont dit qu'elles avaient vu dans les annonces des journaux que le gendre de Danton, le gros

Trubetz, se remarrait. Je ne lui en ai pas parlé et n'en fais rien de plus. Adieu, Adieu